

BEYOĞLU

DIRECTION :
 Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap
 TÉL. : 41892

REDACTION
 Galata, Eski Gümruk Caddesi No 52
 TÉL. 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un exposé de M. Şükrü Saracoğlu à la réunion d'hier du Parti

Ankara, 12 A.A. — Le Groupe parlementaire du Parti s'est réuni aujourd'hui à 15 heures sous la présidence de M. Hasan Saka, député de Trabzon et vice-président du groupe.

La présidence a annoncé que les ministres de l'Economie et des Finances répondront, lors de la prochaine réunion, à deux motions qui intéressent leurs départements et que l'on avait déjà déposées lors d'une séance précédente.

Le ministre des Affaires étrangères, M. Şükrü M. Saracoğlu, est monté ensuite à la tribune et a fait un exposé des évé-

nements politiques qui se sont déroulés durant la période qui s'est écoulée depuis l'entrée en vacances de la G.A.N. Le ministre a parlé pendant deux heures de différents aspects des problèmes qui intéressent de près ou de loin la politique extérieure suivie par la Turquie. Des orateurs ont pris ensuite la parole et ont posé au gouvernement certaines questions auxquelles le président du Conseil, le Dr. Refik Saydam, a répondu lui-même.

Les explications ont été approuvées à l'unanimité et la séance a pris fin à 17 heures 45.

La visite de M. Molotov à Berlin

"Les portes sont ouvertes, écrit la C. D. et P., pour une nouvelle évolution de la politique mondiale"

Berlin, 12. A. A. — D.N.B. communique :

Sur l'invitation du gouvernement du Reich, M. Molotov, président du Conseil des commissaires du peuple de l'U. R. S. S. et commissaire des Affaires étrangères, est arrivé mardi matin en visite officielle à Berlin.

M. Molotov était accompagné de M. Chkvardze, ambassadeur de l'U. R. S. S. à Berlin, qui était allé à la frontière, ainsi que de M. Tevosyan, commissaire du peuple pour la métallurgie, M. Dekanosov, commissaire-adjoint des affaires étrangères, M. Merkulov, commissaire-adjoint à l'intérieur, M. Krutikov, commissaire-adjoint pour le commerce extérieur, et MM. Balandin et Yakovlev, commissaire-adjoint pour l'industrie aéronautique.

Le train spécial dans lequel est arrivé le président du conseil des commissaires du peuple de l'U. R. S. S. et commissaire aux affaires étrangères, M. Molotov, est entré en gare d'Anhalt à 11 heures précises.

M. von Ribbentrop a salué M. Molotov à la gare. Outre le ministre des affaires étrangères du Reich, ont été présents : le maréchal Keitel, M. Lammers, ministre du Reich, M. Ley, chef des organisations du Travail du Reich, M. Dietrich, chef de la presse du Reich, M. Himmler, chef des S.S., le général Seifert, commandant de Berlin, M. Steeg, bourgmestre de Berlin de même qu'un grand nombre de personnalités de l'Etat, du parti et de l'armée.

M. Weitsaecker, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, ainsi que MM. Bohle et Keppler, secrétaire d'Etat et les hauts fonctionnaires supérieurs du ministère des affaires étrangères étaient également venus saluer M. Molotov à la gare, ainsi que plusieurs membres du corps diplomatique.

Après l'échange des salutations, le président M. Molotov et le ministre aux affaires étrangères du Reich, M. von Ribbentrop ont passé en revue la compagnie d'honneur rangée à la sortie de la gare. Ensuite le ministre des affaires étrangères du Reich a accompagné M. Molotov au château de Bellevue, où le ministre d'Etat Dr Meissner, chef de la Chancellerie du Fuehrer, a reçu l'hôte et sa suite.

Le premier entretien

Vers midi, M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich, a reçu M. Molotov, Président du conseil des commissaires du peuple de l'U.R.S.S. et commissaire du peuple aux Affaires étrangères, venu en visite officielle à Berlin sur l'invitation du gouvernement du Reich, et a eu un entretien avec lui.

La réception par le Führer

Le Führer a reçu cet après-midi, à la nouvelle Chancellerie du Reich, M. Molotov, président du Conseil des Commissaires du Peuple de l'U.R.S.S. et Commissaire du Peuple aux Affaires étrangères, en présence de M. von Ribbentrop, ministre du Reich des Affaires étrangères, et a eu une longue entrevue avec (Voir la suite en 4me page)

Un espion a été arrêté à Kadiköy
 Le ministre de l'intérieur dément les nouvelles exagérées ont été répandues à ce propos

« Yeni Sabah » reçoit de son correspondant à Ankara :
 Le ministre de l'Intérieur M. Faik Karayak, répondant à une question qui était posée, a déclaré : « Il a été établi qu'un certain Ekrem Ozgur, à Kadiköy, collaborait avec un agent et se livrait de concert avec l'espionnage militaire. Il a été arrêté et déferé aux tribunaux militaires. Les nouvelles exagérées qui ont été répandues à ce propos ne sont pas conformes à la réalité. »

Le conflit italo-grec

Aucun changement dans la situation militaire

Athènes, 13. (A.A.). (B.B.C.).—Il n'y a eu de changement dans la situation militaire en Grèce. Le communiqué officiel décrit le raid effectué par l'aviation grecque et anglaise au-dessus de l'Albanie et de Durazzo comme ayant été couronné de succès.

Le cabinet roumain

Bucarest, 13. A. A. — Rador. — On attend les informations d'une agence étrangère au sujet de prétendues divergences entre les membres du cabinet roumain.

L'accord entre le Canada, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis

Londres, 13.-A.A.— M. Mackenzie King parlant à la Chambre des Communes a révélé que l'accord d'Ottawa du 17 août qui posa les bases de la défense mutuelle canadienne et Nord-Américain, n'était pas une action soudaine ou hâtive quelconque, mais fut la conclusion de conversations qui duraient depuis des années. Dès le début des conversations sur les problèmes de la défense, M. Roosevelt déclara nettement que son intérêt principal à cet égard portait sur la question de la défense des Etats-Unis, et M. Mackenzie King lui-même fut tout aussi affirmatif dans son affirmation que son intérêt portait sur la question d'un efficace commonwealth des nations, comme un tout complet.

Dans le courant de ma vie politique entière dit-il, j'ai toujours estimé que les relations très amicales entre le Canada et les Etats-Unis, loin d'affaiblir les liens entre ce dominion et le commonwealth britannique, se révélèrent comme une source de force. En conséquence, j'ai toujours été persuadé que le Canada a un rôle tout spécial à jouer et que sa conviction est partagée par tous les trois pays et par ceux qui ont travaillé pour l'établissement de relations étroites entre les communautés de langue anglaise.

L'orateur conclut :
 Les seules limites que le gouvernement voit pour l'effort de guerre du Canada sont celles imposées par l'épuisement de ses ressources en hommes, en matériel et par notre capacité de sacrifice. Il décrit l'accord américano-canadien comme le dernier d'une série de relations durables d'un ordre mondial nouveau basé sur l'amitié et la bonne

L'impressionnant bilan des bombardements de l'Angleterre

14.957 civils tués et 21.368 blessés grièvement

Londres, 12. A. A. — Le ministère de la Sécurité intérieure annonce que pendant le mois d'octobre 6.334 civils ont été tués et 8.695 blessés à la suite des raids aériens au-dessus du Royaume-Uni.

Ces totaux se décomposent comme suit :

Tués : 2.791 hommes, 2.900 femmes et 643 enfants au-dessous de 16 ans.

Blessés : 4.228 hommes, 3.750 femmes et 717 enfants au-dessous de 16 ans.

En septembre, il y eut 6.954 tués et 10.615 blessés gravement.

En août, 1075 tués, 1.261 gravement blessés.

En juillet, 258 tués, 321 gravement blessés.

Du 18 juin à fin juin, 336 tués, 476 gravement blessés.

Le total général des civils tués depuis le 18 juin jusqu'à fin octobre s'élève donc à 14.957 et celui des blessés graves à 21.368.

Les attaques d'hier

Londres 13. (A.A.). (B.B.C.).— Hier, deux alertes aériennes ont été données à Londres.

Des avions allemands ont survolé Londres à une très haute altitude et avec une très grande rapidité, lançant des bombes qui détruisirent des maisons et firent quelques tués. La première alerte a duré trois heures.

Au cours de la seconde alerte, les avions ennemis ont survolé quelques régions. Il y a eu deux morts.

Le roi Mihai parmi les sinistrés à Bucarest

Bucarest, 13. A.A.— Rador: Le roi Mihai a visité hier les lieux éprouvés par le dernier séisme, à Bucarest, notamment les ruines du Carlton, et s'est intéressé aux travaux de sauvetage en cours.

Le départ pour Rome du général Antonescu

Il est accompagné par le ministre des Affaires étrangères

Bucarest, 13 AA. — Le général Antonescu, accompagné par le ministre des affaires étrangères M. Sturdza et par un grand nombre de personnalités, est parti hier soir pour Rome, par train spécial, sur l'invitation de M. Mussolini.

Un entretien entre

sir Samuel Hoare et lord Lothian

Madrid, 13 AA. — Sir Samuel Hoare, ambassadeur de Grande-Bretagne en Espagne, se rendit hier en automobile à Lisbonne où il aura un entretien avec lord Lothian, ambassadeur britannique aux Etats-Unis, et avec M. Walford Solby, ambassadeur de Grande-Bretagne au Portugal.

Lord Lothian qui fit une visite en Grande-Bretagne retourne aux Etats-Unis.

Les prisonniers britanniques

Londres, 12. AA. — Le ministre de la Guerre, M. Eden, annonça aux Communes que le nombre des prisonniers de guerre britanniques est de 44.000.

La collaboration militaire germano-roumaine

Bucarest, 12. A. A.— D. N. B. communique :

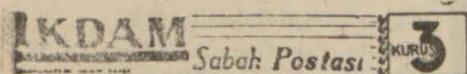
A Targovista, fut inaugurée, dans le cadre d'une solennité militaire, la collaboration entre l'armée roumaine et les troupes d'instruction allemandes s'y trouvant en garnison sous le commandement du lieutenant-colonel Ruedlich.

Les bases aériennes et navales de l'Uruguay

Montevideo, 13. A. A. — Stefani. Le ministère des Affaires étrangères communique que les bases aériennes et navales envisagées seront établies, entretenues et contrôlées par l'Uruguay et seront mises à la disposition des quatre pays américains seulement si la défense militaire du continent devait l'exiger.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE



Le voyage du camarade Molotov et les Détroits

M. Abidin Daver reproduit, tout au long, les commentaires de la presse britannique au sujet du voyage de M. Molotov à Berlin et conclut en ces termes :

Croit-on réellement que l'invasion graduelle de tous les Balkans par l'Allemagne et l'Italie et une menace de leur part contre les Détroits soient conformes aux intérêts des Soviets, pour que ceux-ci se chargent d'exercer une pression sur la Turquie en vue de faciliter la tâche de l'Axe ?

Pour les Soviets, la Turquie est la meilleure gardienne des Détroits. Effectivement, après que la Turquie, par la convention de Montreux, eût assumé une situation dominante dans les Détroits, elle a appliqué les dispositions de ce traité avec la plus grande loyauté. Au demeurant, ce document diplomatique, qui porte aussi la signature des Soviets, ainsi que le régime qu'il crée, ne comportent aucune disposition qui soit dirigée contre la Russie des Soviets. Tant que la Turquie, qui est résolue à vivre en bonne amitié avec l'U.R.S.S., dominera les Détroits, Moscou ne se trouvera dans aucune situation pouvant donner lieu à des inquiétudes, de ce côté.

La Turquie remplit, aux Détroits, le rôle d'une sentinelle avancée de l'U.R.S.S. et tant que cette position se trouvera entre des mains loyales, elle servira pour les Soviets de première ligne de défense de la mer Noire et du Caucase.

Si les Allemands et les Italiens menaçaient les Détroits et si, ce qu'à Dieu ne plaise, ils parvenaient un jour à s'en assurer la maîtrise, cela signifierait que l'U.R.S.S. se trouverait emprisonnée dans la mer Noire comme elle l'est déjà dans la Baltique. L'entrée de la Baltique est entre les mains des Allemands ; si celle de la mer Noire passe aussi entre leurs mains, l'U.R.S.S. en sera réduite au point de ne plus pouvoir respirer. Quant à la voie de Bassorah, dont parle le « Times », elle ne saurait remplacer pour l'U.R.S.S. celle des Détroits. Et l'on ne peut admettre facilement que les tentatives de sa part de descendre vers le golfe Persique puissent signifier une renonciation à la voie des Détroits.

Une domination allemande sur les Balkans et les Détroits équivaldrait à prendre l'U.R.S.S. à la gorge. On ne saurait donc concevoir qu'au cours des conversations de Berlin, l'U.R.S.S. veuille livrer de sa propre main, à l'Axe, une région qui constitue pour elle une zone de sécurité à tous les points de vue économique et stratégique.

C'est pourquoi non seulement il faudrait que l'U.R.S.S. n'exerce aucune pression dans ce sens contre la Turquie, mais que dans le cas où une pareille proposition lui serait adressée, à Berlin, elle la repousse et qu'elle aide au contraire la Turquie. Une pareille politique serait logique et conforme à l'intention manifestée par les Soviets de demeurer neutres au cours de la présente guerre. Et il n'y a aucun indice indiquant que le camarade Staline, qui a démontré qu'il est un homme politique qui voit loin, soit disposé à s'écarter de la voie de la perspicacité, du bon sens et de la logique.

de fer, pour briser cette emprise et pour s'assurer ses derrières dans la guerre qu'elle comptait entreprendre contre l'Angleterre et profitant de la faiblesse de M. Chamberlain, s'est entendue en 24 heures avec l'URSS. Au cours d'une année qui vient de s'écouler, les dispositions de cet accord ont été pleinement appliquées. L'URSS a occupé les Etats baltes, la moitié de la Pologne et la Besarabie et elle a livré à l'Allemagne le pétrole et les matières premières dont celle-ci avait besoin.

Mais, aujourd'hui, la situation s'est complètement modifiée. L'Allemagne a acquis une position dominante en Europe. La guerre s'est concentrée contre l'Angleterre et son centre de gravité s'est transporté en Méditerranée. Les Etats de l'Axe sentent le besoin d'organiser à nouveau l'Europe d'un bout à l'autre en vue d'une guerre longue.

L'Europe a rompu ses relations avec le monde extérieur. Les sources d'avant la guerre sont perdues ; les marchés n'existent plus. Pour pouvoir organiser la nouvelle Europe, il faut disposer de nouvelles sources, de nouveaux marchés, de nouvelles routes. L'Allemagne qui, hier, avait eu besoin des Soviets pour rompre le cercle de fer qui l'entourait et assurer ses derrières, a encore besoin de l'amitié des Soviets, aujourd'hui, en présence des nécessités de la situation nouvelle. Ce n'est que par ce moyen qu'elle pourra atténuer, ne fût-ce que partiellement, les conséquences du blocus de l'Europe.

D'autre part, la guerre que les pays de l'Axe sont sur le point de porter en Méditerranée s'étendra à des zones qui intéressent la Russie soviétique. Cette nécessité peut faire naître une série de conflits que l'on ne prévoyait pas lors de la conclusion de l'accord d'il y a un an. Et la nécessité s'impose, comme il y a un an, pour les deux pays, de prévenir ces conflits. C'est pourquoi l'Allemagne, en s'engageant dans une longue guerre et en présence de la situation créée par cette guerre, a besoin des Soviets, et cela l'induit à entamer de nouveaux échanges de vues avec Moscou.

Quant à la situation des Soviets, on peut résumer comme suit les vues de Moscou en présence de la nouvelle situation en Europe :

L'Angleterre et l'Allemagne se sont engagées dans une lutte à la vie, à la mort. Au bout d'un an de lutte ni l'une, ni l'autre ne sont épuisées. Les armées allemandes conservent toute leur force, en Europe. S'entendre avec l'Angleterre ou même avec l'Amérique signifierait pour les Soviets attirer contre eux toutes ces forces allemandes. Il n'y a aucune raison ni aucune nécessité de faire cela aujourd'hui. D'autre part, l'Angleterre n'a toujours pas été ébranlée. La flotte anglaise est maîtresse des mers et les forces aériennes anglaises s'accroissent de jour en jour. Moscou a tout intérêt à voir se battre ces deux géants.

L'U.R.S.S. poursuivra donc sa politique de neutralité actuelle. Seulement dans le cas où au cours des hostilités, le développement des événements entraînerait les pays de l'Axe dans les zones de sécurité de l'U.R.S.S. un conflit d'intérêts pourrait éclater. En vue d'éviter un conflit, on envisage toutes les éventualités. Pour cette raison, les Etats de l'Axe limiteront la guerre contre l'Angleterre. Et l'URSS en demeurant neutre, conservera ses forces entières jusqu'au bout.

C'est cette considération qui a induit Moscou à conclure de nouveaux accords avec Berlin et la rencontre d'aujourd'hui, à Berlin, des deux hommes d'Etat est le résultat de cette nécessité.



Quel est le sens de l'entrevue de Berlin?

M. Zekeriya Sertel rappelle les circonstances dans lesquelles le pacte germano-soviétique de non-agression a été conclu, il y a un an. L'Allemagne, emprisonnée dans un cer-

L'aspect intérieur de la Bulgarie

M. Ahmet Emin Yalman constate : Des entretiens qui peuvent porter atteinte à l'indépendance et aux destinées des Balkans se déroulent aujourd'hui à Berlin. Peut-être l'Axe a-t-il deux inten- Voir la suite en 4me page)

L'ENSEIGNEMENT

Le foyer des étudiants

Des études étaient menées depuis un certain temps déjà entre le rectorat de l'Université et la direction de l'Enseignement de notre ville en vue de la solution d'un problème qui tient particulièrement à coeur à ces deux institutions : celui d'un foyer où puissent être hébergés les étudiants, provenant de toutes les parties de l'Anatolie et de la Thrace, qui viennent faire leurs études supérieures en notre ville.

On a dû reconnaître que, dans les circonstances actuelles, il est pratiquement impossible de construire un grand immeuble à part destiné à abriter ces étudiants. Par contre, on envisage comme possible d'acheter l'immeuble à appartements Tayyare, à Laleli, que l'on pourrait utiliser moyennant quelques transformations de détail, comme siège du Foyer des étudiants.

Cette acquisition coûtera 400.000 Ltqs. et l'on s'efforce d'obtenir du ministère de l'Instruction Publique qu'il veuille bien inscrire ce montant à son budget de cette année. Dans ce cas, il pourrait être possible de mettre le nouveau foyer à la disposition des étudiants dès la prochaine année scolaire.

Les entretiens du Recteur de l'Université à Ankara

Le recteur, Dr. Cemil Bilsel, est retourné d'Ankara très satisfait des entretiens qu'il a eus dans la capitale, avec les autorités compétentes, au sujet de diverses questions qui intéressent les étudiants. Il a été reçu notamment par le Président du Conseil en personne, le Dr. Refik Saydam, qui s'est vivement intéressé au fonctionnement de l'Université et à ses besoins. Le Recteur avait été invité dans la capitale, en même temps que les doyens des diverses facultés d'Istanbul, pour assister à l'inauguration des cours des Facultés de Langue, d'Histoire et de Géographie d'Ankara. Il en a profité pour procéder à un échange de vues sur les nouveaux règlements des Facultés.

Le recteur a annoncé que l'organisation des étudiants, qui était en préparation depuis quelque temps, entrera en vigueur au début de décembre prochain.

Une exposition de photos au Halkevi d'Eminönü

La photographie est-elle un art ? Non, évidemment si on la considère seulement sous l'angle des moyens techniques qu'elle met en jeu. Mais certainement, oui, si on envisage tout que le photographe met de personnel dans le choix de l'objet photographié, du moment où il exécute sa photographie, de l'angle sous lequel il l'abandonne. Et l'on achèvera d'être convaincu que la photographie est bien un art, quand on aura visité l'exposition qui a été organisée au Halkevi d'Eminönü.

On s'accorde à reconnaître que c'est la plus riche en son genre qui ait été organisée jusqu'ici en Turquie. L'objectif a été si fidèle à capter les moindres détails que, bien souvent, l'impression « réel » est rendue de façon impressionnante.

Voyez cet enfant endormi. Une mouche s'est posée sur la photo, à l'endroit où sont les lèvres ; vous avancez la main pour chasser l'intruse... Or, cette mouche est aussi... une photo ! Plus exactement, l'opérateur a saisi le moment précis où l'insecte s'est posé sur la bouche du petit dormeur.

Beaucoup des exposants ont emprunté à la peinture ses meilleurs effets de clair-obscur et ont réalisé des oppositions de lumières absolument saisissantes.

C'est le cas notamment pour une photo de M. Hüsnü Cantürk, intitulée « Hisar ». Baignée d'une lumière de laitueuse, le château a quelque chose de réellement surnaturel. Le même exposant des têtes pleines d'expression.

Le « Kayıkçı » de Münif Fehmi constitue aussi une réalisation intéressante dans le sens des oppositions d'ombres et de lumières.

Suad Tenik a un intérieur du Grand Bazar fort attrayant et des paysages choisis avec goût.

Autant que les exposants eux-mêmes, il faut féliciter les dirigeants du Halkevi d'Eminönü pour avoir pris l'initiative d'une manifestation si intéressante en tant d'égards.

La comédie aux cent actes divers

UN AMATEUR DE MUSIQUE

Le nommé Battal est un homme qui n'en est pas à son premier contact avec la justice. Les condamnations qu'il a subies n'ont guère servi toutefois à calmer les ardeurs de son naturel exubérant et impulsif.

Dimanche dernier, il était sorti en compagnie de quelques amis et après avoir erré par ci, par là, le groupe avait échoué dans un casino de Taksim. Il était près de minuit et demi. Les musiciens, leur soirée achevée, étaient en train de ranger leurs instruments tandis que les garçons, fatigués par une longue journée de service, procédaient à la toilette de l'établissement.

Battal et ses amis n'eurent pas l'air de remarquer ces préparatifs de départ et prirent tranquillement place devant une table.

— Garçon, du douzico.
Le garçon arriva.
— Messieurs, il est l'heure, on ne sert plus de boissons...

— Qu'est-ce que cela signifie ! Je veux offrir à boire aux camarades...

Comme notre homme insistait, le garçon trouva une solution.
— J'irai chercher une ou deux bouteilles de bière...

Cette première concession devait être fatale. Car l'ivrogne demanda aussi des hors-d'œuvre, puis de la musique.

— Peut-on boire sans musique !...

Le personnel de l'établissement intervint :
— Voyons, messieurs, est-ce une chose à faire, à pareille heure !... Ne savez-vous pas que c'est interdit.

— « Vay ulan », est-ce toi qui me donneras des conseils ?

Battal était déjà debout ; il avait saisi son re-

volver et le déchargeait à tort et à travers. Il eut panique, même parmi les compagnons du forcené qui se disaient, non sans raison, qu'une ballade est aveugle et que mieux vaut deux précautions plutôt qu'une.

Les agents arrivèrent et ceinturèrent l'énergumène.

Entretiens une balle avait été se loger dans la cuisse de Mehmet Sabit, l'un des membres du personnel de l'établissement, si malencontreusement que le blessé ne pourra... pas regarder de près la plaie de face !

Le président de la troisième Chambre pénale du tribunal essentiel a ordonné l'incarcération de Battal.

LES DEVOIRS D'UNE NIECE

Un nommé Şevket, habitant à Kadıköy, avait été rendre visite l'autre jour à sa nièce Mihriban, une jeune fille de 17 ans, qui travaille à l'Asile des Pauvres. Au bout d'un certain temps, le neveu et la nièce se prirent de querelle.

Şevket, qui était armé d'un long poignard et de deux tranchants, se rua sur la malheureuse et lui porta plusieurs coups avant que l'on ait pu s'interposer. Şevket qui essayait de fuir, fut saisi par le personnel de l'établissement et livré aux agents.

Quant à Mihriban, elle a été transportée à l'hôpital des Enfants à Şişli, hors d'état de faire une déposition.

Şevket a déclaré à la police qu'il était indigné de ce que depuis deux mois Mihriban n'avait pu lui rendre visite, chez lui, à Kadıköy et qu'il avait voulu la rappeler au sentiment de ses devoirs de nièce... Tout simplement !

Il admet d'ailleurs que la leçon, quoique méritée, a été peut-être un peu trop sévère.

Communiqué italien

Un navire anglais de grande taille torpillé. — Une attaque contre un convoi. — Incursion anglaise contre Tarente. — Tentatives grecques contre Kalibaki repoussées. — La guerre aérienne

Rome, 12. A. A. — Communiqué No. 158 :

Dans la nuit du 9 au 10 novembre, un de nos sous-marins a attaqué une formation très forte de navires anglais dans la Méditerranée centrale. Le dernier grand vaisseau a été touché certainement par deux torpilles et probablement par une troisième torpille aussi. On suppose que cette unité ennemie, qui a été sérieusement endommagée, est perdue.

La nuit suivante, nos sous-marins qui se trouvaient en marche, ont obtenu un nouveau succès. Ils ont torpillé deux navires qui faisaient partie d'un convoi fortement protégé, navigant de la Méditerranée centrale vers l'Est et les coulèrent.

Aux premières heures de la nuit du 11 au 12 novembre, des avions ennemis attaquèrent la base navale de Tarente. La D.C.A. du port de guerre et des vaisseaux se trouvant dans le port, ont riposté énergiquement. Une seule unité a été touchée sérieusement. Il n'y a pas eu de pertes de notre côté. Six avions ennemis ont été descendus et une partie des occupants ont été faits prisonniers. Trois autres avions ont été probablement abattus.

En Epire, des tentatives ennemies en direction de Kalibaki ont été nettement repoussées.

Notre aviation a exécuté à diverses reprises de grands bombardements sur les objectifs militaires de Janina, Metzovo, Kastoria, Corfou, Larissa et sur l'Isthme du lac Prespa. Tous nos avions sont retournés à leur base.

En Afrique, des formations motorisées ennemies ont été mises en fuite par nos troupes motorisées dans la région d'Alam-El-Hadschi, au Sud-Est de Sidi-El-Barrani.

Nos formations d'avions ont bombardé avec succès l'aérodrome et la gare de Burg-El-Arab, au Sud-Ouest d'Alexandrie, l'aérodrome de Maaten Babusch, le campement de Baracques et les positions ennemies de Mersa-Matruh.

Des avions ennemis jetèrent des bombes près de Derna où des maisons d'habitation ont été touchées et où il y a eu deux morts et 10 blessés, sur un groupe d'enfants mahométans ; sur Benghazi, où les prisons ont été touchées et où il y a eu trois morts et dix blessés mahométans et sur la région de Bardia et de Sidi-El-Barrani, sans provoquer des dégâts.

En Afrique-Orientale, des attaques ennemies répétées sur Gallabat ont été repoussées.

Une souscription anglaise en faveur de la Grèce

Londres, 13. AA. — Le roi et la reine d'Angleterre ont envoyé leur souscription au fonds national britannique pour le secours à la population civile de Grèce affligée par la guerre.

Dans le discours qu'il prononça à la réunion tenue à Mansion House, à Londres, pour l'inauguration du fonds, le chancelier Simon déclara qu'il n'existe aucune limite aux efforts que le peuple britannique est prêt à faire pour défendre ses libertés et pour amener la victoire. L'action de la Grèce dans les dernières semaines fit d'elle une précieuse.

Communiqué allemand

Les repréailles contre l'Angleterre. — La guerre au commerce maritime. — Des formations d'avions italiens se distinguent

Berlin, 12. A. A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes communique :

Les attaques de repréailles des formations d'avions de combat allemands sur Londres, dans la nuit du 10 au 11 novembre, ont provoqué, dans les voies de communications au nord de Warmwood, Scrubs et dans la région de la ville de Willesden, Harlesden et Southaction de grands incendies. Une grande usine à gaz a été touchée par plusieurs bombes. Dans le quartier de Leyton, ainsi qu'à Bermondsey, de nouveaux grands incendies ont éclaté. Dans une usine d'avions près de Birmingham, de grands jets de flammes ont été observés dans les objectifs.

Au cours du 11 novembre, des avions de combat attaquèrent, en dépit de la situation atmosphérique très difficile, Londres, ainsi que des installations importantes au point de vue militaire en Angleterre du sud et du centre.

On a réussi à toucher une usine à moteurs, près de Slough, une usine à gaz, des aménagements industriels près de Birmingham, une usine d'armement près d'Oxford et un pont près de Folkestone.

Des formations de "stukas", ont attaqué, comme il a été déjà annoncé, au large du sud-est de Harwich, un convoi britannique fortement protégé.

En dépit de la violente résistance de chasseurs et de la D. C. A., on a réussi à couler 7 navires marchands, jaugeant environ 44.000 tonnes, et à endommager sérieusement cinq autres.

Un avion de reconnaissance à longue distance a coulé dans l'Atlantique un cargo de 2.500 tonnes. Des hydravions ont bombardé deux navires marchands britanniques jaugeant au total 14.000 tonnes. Des coups directs furent enregistrés sur ces deux navires.

De jour, il y a eu des engagements aériens violents, au cours desquels 14 avions ennemis ont été descendus.

L'ennemi n'entreprit pas d'incursions dans le territoire du Reich durant la nuit du 11 au 12 novembre. Au cours des combats du 11 novembre, des formations du corps d'aviation italien se sont distingués par une attaque pleine de succès contre un port de la côte de l'Angleterre.

A cette occasion, il y a eu des engagements aériens très vifs au cours desquels les chasseurs italiens ont descendu 7 chasseurs britanniques.

Les pertes totales de l'ennemi se sont élevées hier à 22 avions dont un a été abattu par l'artillerie de la D.C.A.

La défense passive

Une grande impulsion a été donnée à l'organisation de la défense passive en notre ville. On étudie les améliorations techniques à apporter aux abris déjà créés et la construction de nouveaux.

Les tranchées-abris dont la construction avait été entamée il y a quelque temps dans les divers quartiers de la ville sont sur le point d'être achevées. On s'est procuré en outre 36 nouvelles sirènes d'alarme, dont 6 actionnées électriquement et les autres à la main et on les a placées dans les divers quartiers.

Les préposés intéressés contrôlent si les abris construits par les propriétaires de maisons particulières et d'immeubles à appartements sont conformes au modèle qui leur en avait été communiqué. La direction des services de la mobilisation, au Vilayet, entreprendra également très prochainement le contrôle des préparatifs de défense.

Communiqués anglais

Les attaques de l'aviation allemande contre Londres et les comtés environnants.

Londres, 12 A. A. — Communiqué des ministères de l'Air et de la Sécurité intérieure :

Hier, au cours de l'après-midi et dans la soirée, quelques avions isolés profitant du ciel nuageux lâchèrent des bombes sur la région de Londres, sur les comtés environnants et sur plusieurs points isolés dans d'autres parties de l'Angleterre.

En un point de la région de Londres, un incendie fut provoqué et des personnes furent ensevelies sous les débris. Les opérations de sauvetage sont en cours. Ailleurs, dans le pays, quoique des dégâts eussent été causés à un certain nombre de maisons et qu'il y eût quelques victimes, le nombre de personnes tuées fut très petit.

A la tombée de la nuit, cette attaque fut reprise sur une petite échelle, mais seulement pour un court espace de temps. A neuf heures, tous les raids avaient cessé et jusqu'à ce matin, à six heures, aucun nouvel avion ennemi ne fut signalé au-dessus du pays. Au cours de cette attaque, quelques bombes furent lâchées sur la région de Londres, sur la région du Sud-Est, sur les comtés orientaux et sur le Sud-Ouest. Le nombre des victimes fut très petit, mais quelques personnes furent tuées et les dégâts causés furent légers.

Les incursions de la R.A.F.

Londres, 12 A. A. — Communiqué du ministère de l'Air :

Au cours des opérations de la journée d'hier, des attaques furent effectuées sur la base de sous-marins, à Lorient, et les aérodromes de Brest, de Saint-Brieuc et Saint-Malo. Tous les avions britanniques rentrèrent à leurs bases. Aucune opération ne fut effectuée au-dessus de l'Allemagne, la nuit dernière, à cause du mauvais temps.

Londres, 12. AA. — Communiqué du ministère de l'Air et de la Sécurité intérieure :

La seule activité aérienne aujourd'hui fut celle d'un petit nombre d'avions isolés. Un de ceux-ci fut abattu en mer au large de la côte sud-est. Des bombes ont été lancées sur quelques points, y compris une localité de la région londonienne. Il y eut un petit nombre de victimes. On signale peu de dégâts.

L'incursion contre Cagliari

Londres, 12 AA. — L'Amirauté communique :

Les avions du porte-avion « Ark Royal » ont bombardé le port de Cagliari, en Sardaigne.

De nombreuses bombes ont été lancées provoquant des explosions et des incendies.

Des bombardiers ennemis ont attaqué ensuite l'« Ark Royal », sans toutefois l'atteindre. Il n'y eut ni dégâts ni victimes. Au cours de ces opérations, nos avions ont détruit deux avions ennemis. On croit que d'autres avions ennemis ont été endommagés.

Tous nos avions sont retournés à leurs bases.

Communiqué hellénique

Détails rétrospectifs. — L'activité de l'aviation italienne

Athènes, 12. A. A. — Communiqué officiel du haut-commandement des forces armées helléniques No 16 publié hier soir :

Selon les rapports reçus jusqu'ici, un grand nombre de prisonniers italiens y compris plusieurs officiers furent pris au cours de la journée de dimanche et aujourd'hui dans la région du Pinde. Une grande quantité de matériel de toute catégorie tomba entre

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2me page)

tions principales : Assurer sa sécurité de façon à ne pas être attaqué par derrière par les Soviets quand il descendra vers le Sud : éviter que les pays des Balkans qu'il a choisis comme victimes puissent compter sur l'amitié ou tout au moins sur la neutralité des Soviets, rompre ainsi leurs calculs et leur esprit de résistance.

Ces calculs ne nous intéressent pas. Car nous n'avons jamais compté sur autre chose que nos propres forces, notre propre volonté d'indépendance.

La volonté de résistance de la Yougoslavie a traversé ces temps derniers une secousse. La méthode de l'axe est d'arracher une seule pierre du mur de résistance du pays qu'il a choisi pour objectif. Une fois cette pierre arrachée, tout le reste vient de soi. L'impression que l'on a ressentie partout était que la démission du ministre de la Guerre, le général Neditch, constituait cette première pierre arrachée par l'axe.

Quant à la Bulgarie, l'aiguille du baromètre s'y est déplacée en sens contraire. Nombreux étaient ceux qui considéraient que la Bulgarie serait une bouche facile à avaler, grâce à l'appât de conquêtes territoriales. Or, chaque jour qui passe, les Bulgares ouvrent les yeux un peu plus et le roi Boris crée autour de lui un front de résistance nationale très solide.

N'y a-t-il pas de partisans de l'Allemagne, en Bulgarie ? Certes, il y en a, La Vième Colonne y a très bien travaillé. Jusqu'à une époque récente, une grande partie de la population considérait une victoire de l'Allemagne comme certaine, et préconisait un recours à ce pays pour réaliser les aspirations bulgares. Les événements de ces temps derniers ont beaucoup ébranlé ces tenances et ces opinions.

Le ministre de l'agriculture bulgare, M. Ivan Bagrianoff, est connu comme un partisan de l'Allemagne. Lors de son dernier voyage en ce pays, il a prononcé des discours de nature à plaire beaucoup aux Allemands. Mais on ne lui a pas fait un accueil très enthousiaste. Ni M. Hitler ni M. von Ribbentrop n'ont jugé devoir le recevoir. Car, quoique M. Bagrianoff désire devenir président du Conseil et aspire à collaborer avec l'Allemagne, il n'en demeure pas moins un patriote bulgare qui envisage l'amitié allemande non dans l'intérêt de l'Allemagne, mais dans celui de la Bulgarie.

Il y a, par contre, en Bulgarie, des hommes prêts à servir à 100 % l'Allemagne, tout comme les Gardes de Fer en Roumanie. Ce sont M. Tsankov, une partie des officiers de réserve qui ont constitué une association sous la présidence du colonel et député S. Vasilov, le général de retraite Lukov, l'ancien commandant en chef, général Jekoff, qui a fait récemment un voyage en Allemagne, le Prof. Konsuloff, président de l'association des professeurs bulgares et de l'organisation raciste « Ratnich ». Mais l'élan de ces partisans de l'Allemagne en Bulgarie a été brisé par le Roi Boris. Les difficultés de ravitaillement ont aussi contribué à grouper la nation autour du roi et à atténuer pour le moment l'appétit de conquêtes territoriales.

Si, à Berlin, l'axe parvint à rallier l'U.R.S.S. à ses vues, il est indubitable que la Bulgarie fera l'objet d'une seconde étape. Et l'on aura recours à tous les moyens pour réduire à l'état d'un mannequin, comme on l'a fait en Roumanie, le Roi Boris qui incarne avec clarté l'indépendance et avec une volonté de fer l'esprit national et de résistance de la Bulgarie.

nos mains.

Au cours de la journée, une forte activité aérienne ennemie se manifesta au-dessus du front et à l'intérieur du pays. Plusieurs points de notre front furent bombardés inefficacement. L'aviation ennemie bombardait des villes et des villages à l'intérieur du pays. Aucun objectif militaire ne fut atteint. Il y eut quelques morts et blessés parmi la population civile.

Notre force aérienne effectua des reconnaissances au-dessus du territoire ennemi et bombardait les installations du port de Vallona, en Albanie, et des navires amarrés dans ce port.

Vie Economique et Financière

Quels seront les avantages qu'on retirera par suite de l'étatisation des mines d'Eregli ?

Le « Journal Officiel » a publié dans son numéro du 22 octobre 1940 un décret-loi complétant l'étatisation du bassin minier d'Eregli. A l'avenir, on évoquera avec joie ou avec regret cette date qui marque un tournant important dans l'histoire de l'activité minière de notre pays. La façon dont on l'évoquera dépend des efforts que déploieront nos spécialistes en matière minière et en matière administrative qui sont convaincus de la nécessité de cette décision et de l'importance qu'ils prêteront à la question.

On sait que l'on entend par bassin d'Eregli une zone s'étendant, sur le littoral de la mer Noire et dans le vilarvet de Zonguldak, depuis Eregli jusqu'à Amasra. Notre charbon de terre, qui offre une grande importance du point de vue de notre vie économique, est concentré dans cette zone.

Jadis et maintenant

Les gisements qui, jusqu'à l'ère de la République, se trouvaient entre les mains d'une ou deux sociétés étrangères travaillant sur une échelle restreinte, étaient exploités par des méthodes non-scientifiques et destructrices et fournissaient en même temps un rendement limité. Ainsi, en 1902, la production annuelle s'était élevée à 388.000 tonnes. Jamais, jusqu'en 1924, elle n'a dépassé 904.000 tonnes. Par contre, à partir du moment où l'on a communiqué aux mines la capacité et le capital nationaux, la production s'est élevée graduellement; en 1934, elle a dépassé 2 millions de tonnes et, l'année dernière, elle a atteint 2.696.000 tonnes.

L'étatisation

Notre gouvernement, qui apprécie l'importance du charbon, désireux d'exploiter le bassin de façon conforme aux besoins nationaux et avec un plein rendement, a racheté les droits et les installations de la Société d'Eregli, qui avait été constituée avec le capital étranger et commencé à l'exploiter directement, par l'entremise de l'Etibank. Mais indépendamment de ces installations, il y avait une série de puits se trouvant entre les mains de 5 sociétés anonymes (dont une étrangère et 4 turques) et 9 personnes ou groupements privés, produisant un total de 1.920.000 tonnes par an. On voit donc que les mines les plus importantes, du point de vue de la production, étaient entre les mains de l'initiative privée. C'est à leur étatisation que vise le nouveau décret-loi No 3.867 du 30 mai 1940.

Cette loi donne au conseil des ministres le pouvoir de procéder à l'étatisation totale ou partielle des gisements du bassin d'Eregli et prévoit, pour le cas de leur exploitation par l'Etat, la promulgation d'un décret-loi fixant les détails et les particularités de cette exploitation.

Le conseil des ministres, se prévalant des pouvoirs qui lui sont attribués par

Le départ des membres de la délégation finlandaise

La délégation finlandaise, qui avait conduit les négociations à Ankara en vue de la conclusion d'un traité de commerce avec la Turquie, a quitté notre ville par l'Express d'hier soir. La délégation se rend à Sofia. De là, elle ira à Bucarest, Belgrade, Bratislava, Madrid et Lisbonne où elle conduira des négociations analogues à celles d'Ankara. Conformément à l'accord qui vient d'être signé, le volume des échanges commerciaux entre les deux pays s'élèvera à 6 millions par an. Une commission de 4 membres, dont 2 Turcs et 2 Finlandais, contrôlera la circulation commerciale entre ces deux pays.

Nouveaux arrivages

Hier, de nouveaux arrivages de marchandises diverses, dont notre place a besoin, ont eu lieu. La direction du

cette loi, a décidé d'étatiser tous les gisements se trouvant entre Amasra et Eregli, que des concessions pour leur exploitation aient été accordées ou non, et qu'ils soient ou non en activité.

Comme pour toutes les activités économiques, on peut dire beaucoup de choses pour ou contre l'exploitation des mines par l'Etat. Mais la production du charbon présente certaines particularités qui démontrent l'importance du principe de l'administration unique.

Les inconvénients de l'exploitation privée

Il est certain que le charbon se trouvant dans le sous-sol d'un pays est une richesse très précieuse, mais dont la quantité est limitée. Surtout dans une situation comme la situation actuelle et en temps de guerre, on peut dire que le charbon est l'âme et le sang de la nation. Il y a toujours l'éventualité de rencontrer certains inconvénients lorsqu'on laisse entre des mains privées l'exploitation d'un produit aussi important tant du point de vue de la défense nationale que du point de vue de l'industrie nationale et des transports.

Le capital privé travaille en vue du gain. Son but est de réaliser les bénéfices les plus considérables dans le laps de temps le plus court. Or, retirer d'un gisement déterminé le plus de charbon dans le délai le plus court ne signifie pas obtenir tout le charbon que ce gisement peut donner. Une exploitation rapide, mais gaspillarde, peut être avantageuse du point de vue du capital privé; elle est certainement désastreuse du point de vue de l'économie nationale.

Car de cette façon, on abandonne l'exploitation de beaucoup de galeries d'importance secondaire et l'on perd ainsi de millions de tonnes de charbon.

Un autre inconvénient de l'exploitation des mines par l'initiative privée est qu'elle ne permet pas la création des grandes installations qui exigent des capitaux importants et que, d'autre part, elle impose à chaque entreprise séparée des frais importants, comme les puits à grande profondeur, qu'une exploitation commune rendrait inutiles. On peut ajouter à ces considérations beaucoup d'autres raisons d'ordre technique qui plaident dans le même sens.

C'est pour avoir apprécié les avantages de l'exploitation commune des mines qu'une loi obligeant les sociétés privées à se réunir en groupes, suivant leur situation technique, et à créer entre elles des exploitations communes a été promulguée l'année dernière.

L'exploitation des gisements par une administration unique présente aussi de multiples avantages au point de vue sanitaire et social.

KAZIM ATIF KUYUCAT
(De l'«Ulus»)

Commerce en a demandé la liste détaillée à la direction des Douanes. On annonce qu'il s'agit notamment, en l'occurrence, de 594 kg. de thé, 1.000 caisses de bidons, de jute, d'étain, de filés de coton, de cotonnades et de lainages, de pneus pour autos et aussi d'un certain nombre de camions.

La production d'huile de rose

Notre production d'huile de rose s'élève cette année à 200 kg. contre 2.0 kg. l'année dernière. L'exportation en est faite uniquement à destination de l'Angleterre.

Les remorqueurs du port d'Iskenderun

Il a été décidé de procéder à l'achat des remorqueurs et des allèges se trouvant dans le port d'Iskenderun et qui appartiennent aux Français. La direction générale des Ports a envoyé une commission à Iskenderun pour leur estimation.

La visite de M. Molotov à Berlin

(Suite de la 1re page)

lui. M. Molotov était accompagné de M. Dekanozov, vice-Commissaire du Peuple aux Affaires étrangères.

Une section de la garde du Führer présenta les honneurs militaires à l'arrivée et au départ de M. Molotov.

Le banquet au Kaiserhof

En l'honneur du président du Conseil des Commissaires du Peuple de l'U.R.S.S. et Commissaire du Peuple aux Affaires étrangères M. Molotov, le ministre des Affaires étrangères du Reich, M. von Ribbentrop, a offert ce soir, à l'hôtel Kaiserhof, une réception à laquelle assistèrent la suite de M. Molotov, des ambassadeurs et des personnalités dirigeantes de l'Etat, du parti et de l'armée.

Les bases de la collaboration germano-soviétique

Le « Correspondance Diplomatique et Politique » écrit notamment au sujet de la visite à Berlin de M. Molotov :

« Selon l'opinion des deux nations, la nécessité de relations amicales germano-soviétiques est la base solide et durable de la politique des deux pays.

La visite de M. Molotov est inspirée de ce fait.

Le gouvernement du Reich écrit la Correspondance vient de recevoir un des hommes d'Etat qui travaillent de façon décisive à la réalisation de cette nouvelle politique née d'expériences historiques. C'est le sens des accords germano-soviétiques d'établir au-delà de toute politique du jour, les relations mutuelles de telle façon que les intérêts vitaux des partenaires soient considérés à chaque instant, que toute friction soit exclue et que la vie commune soit basée de plus en plus sur la collaboration amicale.

Contrairement aux pratiques introduites par les puissances occidentales, c'est l'idée essentielle de cette politique qu'aucune des deux puissances ne considère comme un profit de l'autre puissance gênée dans ses besoins vitaux. Par contre, les deux partenaires sont persuadés de ce que le bien-être et la sécurité de l'un est également utile à l'autre.

Vers le nouvel ordre

La « Correspondance » continue :

« Cette idée fondamentale qui dépasse toutes les occasions actuelles est indépendante des circonstances de l'époque présente, c'est-à-dire aussi des événements de guerre qui actuellement occupent l'un des partenaires. C'est pourquoi le conflit actuel n'a nullement pu entraver ou restreindre la ferme volonté des deux puissances de constituer des circonstances normales et réglées dans la zone des frontières communes. Au contraire, la guerre impérialiste anglaise a même été le point de départ de ce nouvel ordre.

Aujourd'hui, le conflit actuel a fini depuis longtemps de toucher cette zone. Il a été remplacé par le redressement envisagé par les deux nations dans l'intérêt de leurs peuples et les deux puissances sont fermement décidées à ne pas se faire dérouter par des éléments qui n'ont rien à faire dans ces espaces. Au contraire, toutes les tentatives de trouble ne pourront qu' renforcer la conviction de la nécessité d'un nouvel ordre incluant tout le vieux monde. A l'avenir, toutes les forces destructives seront pour toujours exclues de ce nouvel ordre.

Programme constructif

Les relations germano-russes sont donc basées sur un programme exclusivement constructif. D'une part, ces relations, depuis qu'elles existent, ont démontré aux deux partenaires qu'elles étaient utiles et efficaces, étant donné qu'elles garantissent non seulement la sécurité, mais également les aspirations vitales des deux partenaires.

D'autre part, l'amitié germano-russe a influencé aussi de façon favorable les relations entre l'Union Soviétique et les amis et les alliés de l'Allemagne avec le résultat que toutes les quatre grandes puissances de l'espace Europe-Asie sont décidées à présent à respecter leurs intérêts vitaux mutuels.

C'est ainsi, conclut en terminant la « Correspondance », que les portes sont ouvertes pour une nouvelle évolution de la politique mondiale.

LA BOURSE

Ankara, 12 Novembre 1940

(Cours informatifs)

		Lira
Dette turque 1 au comptant		17.95
Ergani		19.40
Banque Centrale		106.—
CHANGES		
	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	132.20
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	
Genève	100 Fr.Suisses	29.6875
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	
Athènes	100 Drachmes	0.9975
Sofia	100 Levas	1.6225
Madrid	100 Pesetas	13.90
Varsovie	100 Zlotis	26.5325
Budapest	100 Pengos	0.625
Bucarest	100 Leis	3.175
Belgrade	100 Dinars	31.1375
Yokohama	100 Yens	30.005
Stockholm	100 Cour.B.	

L'inhumation de M. Chamberlain

Le char funèbre est parti à la tombée de la nuit à l'insu des villageois

Londres, 12. (A.A.). — La dépouille mortuaire de M. Chamberlain fut emmenée de sa résidence près d'Odiham (Comté de Hampshire) hier tard dans la soirée, à l'insu des villageois.

Le gros char-automobile funèbre avec les rideaux noirs baissés, quitta la résidence avant la tombée de la nuit.

Le « Queen Elizabeth »

New-York, 12. A. A. — Le paquebot, le plus grand du monde, le *Queen Elizabeth* de la compagnie britannique « Cunard » devait appareiller ce matin après l'aube. S'il n'a pas levé l'ancre ce matin, le paquebot quittera le port peu après la tombée de la nuit.

Le *Queen Elizabeth* était arrivé à New-York en mars, après avoir fait en secret son premier voyage en mer. Le *Queen Elizabeth* n'a jamais servi au transport de passagers depuis sa construction.



Théâtre de la Ville
Section dramatique

Ayak takım
arasında
par M. Gorki

Section de comédie
Dadı

Leçons d'Allemand

sont données par professeur allemand diplômé de Berlin. — Préparations spéciales dans les branches scolaires. — Parlant parfaitement l'anglais et bien le français. — Méthode radicale et rapide. — Prix modeste. — Ecrire sous « Prof. M. » au Journal.

Do you speak English?

Ne laissez pas moisir votre anglais. Prenez des leçons de conversation ou de correspondance commerciale d'un professeur anglais diplômé. S'adresser par écrit au Journal BEYOĞLU sous : « Professeur Anglais ».

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
CEMİL SİUFİ
Münakasa Matbaası,
Galata, Gümrük Sokak No. 52.